

Études

---

Créoles

## Études des constructions comparatives : Présentation

Paula Prescod

*Université de Picardie Jules Verne – CERCLL (UR 4283)*

paula.prescod@u-picardie.fr

Béatrice Jeannot-Fourcaud

*Université des Antilles – CRREF (EA 4538)*

bfourcaud@espe-guadeloupe.fr

Ce volume d'*Études Créoles* s'intéresse aux constructions comparatives de quelques langues créoles, et plus singulièrement aux aspects syntaxiques et sémantiques relatifs aux moyens utilisés pour rendre compte de l'opération cognitive qui consiste à comparer. Cet acte mental, que l'on peut considérer comme universel car observable chez tout locuteur quelle que soit sa langue, est issu de la nécessité de rapprocher et de distinguer des entités ou des actions pour mieux les conceptualiser en en appréhendant les ressemblances et les différences (Fuchs, 2014). Toutefois, les mises en opération linguistiques utilisées pour exprimer les rapprochements et les distinctions ne sont pas universelles comme le montre la littérature existante portant sur le sujet.

En effet, les études sur les constructions comparatives ne manquent pas, qu'elles concernent les différentes dimensions de la comparaison, ou bien qu'elles se centrent exclusivement sur certains aspects. C'est le cas par exemple des travaux de Haspelmath & Buchholz (1998), Henkelmann (2006) ou encore Haspelmath (2017) qui s'intéressent prioritairement aux comparatifs dits d'égalité et de similarité. Parmi les études répertoriées, certaines adoptent une orientation aréale (Heine 2003 ; Stolz 2013) ou bien une perspective typologique plus ou moins étendue (Cuzzolin & Lehmann 2004 ; Dixon 2008 ; Stassen 1985 & 2013), alors que d'autres se concentrent sur une langue spécifique (Chamoreau 2017 ; Creissels 1995 ; Muller 1983). Celles-ci sont parfois réunies dans des collections dont la particularité peut être de présenter des langues rarement décrites jusqu'à présent, à tradition orale ou non, ou en tous les cas, des langues pour lesquelles le champ de la comparaison n'avaient fait l'objet jusqu'alors que de peu ou pas d'investigation (Treis & Vanhove 2017 ; Treis & Wojtylak 2018 ; Chamoreau & Treis 2019). Toutes ces contributions s'avèrent être des sources d'informations précieuses qui améliorent nos connaissances en matière de syntaxe et sémantique des procédés en lien avec l'expression de la comparaison.

Des études qui se focalisent sur les créoles viennent élargir ce champ déjà bien balisé d'un point de vue théorique et typologique pour des langues majeures. Nous pouvons ainsi mentionner les travaux de Holm & Patrick (2007), Kortmann & Lunkenheimer (2013), Michaelis & the APiCS Consortium (2013) et Syea (2017). Les travaux de Jeannot-Fourcaud, (2019), Lainy (2017) et Nunez, (2019 se focalisent, quant à eux, sur l'expression de la comparaison dans un créole spécifique. Si ces études font des pidgins et créoles leurs uniques objets d'étude ce n'est

nullement pour démontrer un quelconque exceptionnalisme qui ferait que l'on trouverait dans ces langues des procédés syntaxiques qui leur sont réservés exclusivement. En définitive, ces travaux qui se limitent à l'expression de la supériorité – pour ce qui est du champ de la comparaison – viennent combler l'absence de données empiriques sur les pidgins et créoles. Rien ne laisse penser qu'il y aurait des procédés syntaxiques qui leur seraient propres et non observables dans d'autres langues.

Pour aller un peu plus loin que ces études d'une portée scientifique incontestable, ce numéro d'*Études Créoles* propose de prolonger les réflexions sur l'expression de comparaison. Les études réunies se focalisent prioritairement sur l'expression de la comparaison de l'inégalité (supérieure et inférieure). Les contributions de Lainy, sur le créole haïtien, et de Prescod, sur le créole vincentien, décrivent également les expressions de la comparaison d'égalité.

L'ensemble des études décrivent les influences morphologiques, syntaxiques et sémantiques que les langues participant à leur genèse ont eu ou continuent d'avoir sur les constructions comparatives. Par constructions comparatives, nous entendons les constructions dans lesquelles l'on attribue un degré égal ou inégal d'une qualité ou propriété l'une par rapport à l'autre. Cela suppose au moins deux entités dont l'une – la *comparée* – est explicitement nommée. En effet, cette remarque tient compte des comparaisons dites absolues (par opposition aux comparaisons relatives) comme celles exprimées dans les énoncés *Ce livre est intéressant ; Ce livre est plus intéressant ; Ce livre est le plus intéressant* où le standard (ou étalon) de comparaison demeure implicite. Mais, l'absence du standard de comparaison n'empêche pas la compréhension du message. Il en va de même dans d'autres langues comme en témoignent les phrases équivalentes en anglais : *This book is interesting ; This book is more interesting ; This book is the most interesting* ou en portugais : *Este livro é interessante ; Este livro é mais interessante ; Este livro é o mais interessante*. Ces constructions, sans standard et, donc, sans marqueur de standard, semblent plus fréquentes que les comparaisons relatives en discours mais il faudrait des statistiques pour corroborer cette observation (Cuzzolin & Lehmann 2004 : 1214).

Dans tous les cas de figure, le paramètre doit se prêter à la gradation. Il est inhabituel d'appliquer la gradation à ces paires de prédicats que l'on classe comme complémentaires en sémantique lexicale (cf. par ex. Combettes 1984, parmi d'autres). Ce sont des prédicats adjectivaux qui acceptent aisément une catégorisation binaire dans un rapport antonymique. Ainsi, alors que l'énoncé *Il est vivant* suppose qu'une comparaison (gradable ou non) sous-jacente est envisageable par rapport à une autre entité, le standard qui est supposé existant, mais qui, lui, n'est plus vivant (donc, *Il est mort*), l'on conçoit difficilement des comparaisons absolues telles que *Il est plus mort ; Elle est plus enceinte*. À la différence du prédicat *être mort* qui appelle son binaire *être vivant*, le paramètre *être intéressant* n'appelle pas nécessairement le versant *être ennuyeux*. L'entité dont il est question peut être un peu moins intéressante sans pour autant verser dans l'ennui. Par conséquent, des considérations sémantiques entrent en jeu. Tout prédicat ne repose pas nécessairement sur le principe de gradation, comme en témoigne le fait que ces exemples ne semblent pas parfaitement acceptables. L'idée de comparaison absolue

pose donc un véritable problème sémantique lorsqu'il s'agit de prédicats adjectivaux non gradables.

Les données de trois des cinq études incluses dans ce volume (Kihm, Nunez et Prescod) ont été présentées lors d'une journée d'étude s'adressant à des étudiants en Master à l'Université de Picardie Jules Verne, organisée en avril 2017 par les présentes auteures. Cette journée d'étude visait à amorcer la réflexion sur l'influence des langues lexifiantes sur les constructions comparatives dans les créoles, les variations morphosyntaxiques observables et les facteurs contextuels permettant d'éclairer les stratégies à la disposition des locuteurs et les implications pragmatiques associées aux expressions de comparaison. Les auteurs des autres études (Hassamal et Lainy) ont été invités à compléter ce volume.

La contribution des langues européennes qui ont participé à la formation des créoles est soulignée dans chacune des études. [Nunez](#) et [Kihm](#) – respectivement pour les créoles à base portugaise de Casamance et de Guinée-Bissau – lient l'origine du marqueur de paramètre *ma(s)* 'plus' à l'adverbe *mais* du portugais ancien. Les marqueurs *pli(s)/pi*, *mwin(s)/mwens* 'plus', 'moins' que l'on observe en créole mauricien, étudié par [Hassamal](#), et en haïtien, étudié par [Lainy](#), prennent leur source dans les variétés du français de l'époque formatrice des créoles. De même, Lainy propose d'analyser comme des calques du français les marqueurs *tankou* 'tout comme'=autant que' et *kòm* 'comme' qui expriment la similitude en haïtien. Pour le créole vincentien, créole à base anglaise, [Prescod](#) fait état du marqueur *mo(o)* 'plus', du morphèmes analytique *-a < -er* comme dans *biga* 'plus grand' et des formes figées *beta* 'meilleur' / *wos* 'pire' qui viennent de l'anglais.

Les traits sélectionnés de ces quelques créoles étudiés ici quoique restreints permettent de dégager plusieurs caractéristiques notables. Nous nous en limiterons à quatre : variabilité, polyfonctionnalité, redondance et instabilité.

Les analyses et descriptions livrées ici permettent d'apprécier la grande **variabilité** et **polyfonctionnalité** des constructions comparatives dans ces créoles. Pour exprimer une comparaison de supériorité, le locuteur du kriol de Guinée-Bissau peut faire en sorte que le marqueur de paramètre *ma(s)* ait pour complément tantôt un pronom oblique tantôt un syntagme nominal plein. Dans ces configurations, ce marqueur de paramètre – ou indice d'après la terminologie de Kihm – semble revêtir des caractéristiques verbales. Toutefois, dans d'autres environnements, il peut modifier un syntagme verbal, auquel cas il peut être assimilé à un adverbe. L'on remarque que ce même marqueur peut ou non être accompagné du pivot *di ki* que l'on trouve sous la forme de *do que* 'que' en portugais. Cette **variabilité** s'observe également en termes stylistiques si bien que le marqueur *ma(s)* peut aussi suivre le prédicat qui sert de paramètre de comparaison pour se trouver linéarisé et placé directement devant le pivot et le standard (ou l'étalon dans la terminologie de Kihm). Les phénomènes observables en kriol amènent Kihm à postuler que des items issus des substrats africains ont subi une recatégorisation une fois qu'ils étaient au contact du portugais.

Le créole casamançais exhibe une **polyfonctionnalité** comparable à celle que l'on observe en kriol. Pour Nunez, le morphème *má(s)* fonctionne comme verbe, adverbe et enfin, comme marqueur de paramètre dans un contexte de comparaison. Tout comme Kihm l'a fait remarquer pour le kriol de Guinée-Bissau, Nunez montre que le pivot *di ki* n'est pas systématiquement employé dans les constructions comparatives en créole casamançais. L'ordre des mots connaît également une **variabilité** remarquable dans ce créole impliquant le paramètre mais aussi le morphème *pasá* 'dépasser', 'surpasser'. Le paramètre connaît une fluidité sur le plan syntaxique : il peut être préposé ou postposé au standard ou encore se trouver précédé ou suivi de *pasá*.

Les locuteurs des créoles à base française font preuve d'autant de variation d'usage. Lainy décrit l'existence en créole haïtien de **variabilité** remarquable entre *pase, pi ... pase* et *plis ... pase* à l'intérieur d'un même énoncé exprimant la comparaison de supériorité. D'après Lainy, *pi* et *plis* sélectionnent respectivement un prédicat non nominal et un prédicat nominal. L'auteur entend montrer que le fait d'omettre *pi* ou *plis* de ces constructions ne compromet pas la portée évaluative souhaitée par le locuteur.

Pour sa part, Hassamal défend l'argument que la variation entre *pli* et *plis* d'une part et entre *mwin* et *mwins* d'autre part n'est pas conditionnée par des facteurs phonologiques mais qu'elle est due à des contraintes syntaxiques et sémantiques. *Mwin / pli* et *mwins / plis* se combinent avec des noms prédictifs, massifs et comptables qui peuvent se trouver sur une échelle d'intensité mais seuls les noms / adjectifs modifiés respectivement par *mwins* et *pli* peuvent s'associer à une échelle de quantité et de fréquence. L'on observe, par ailleurs, que la position syntaxique du marqueur de paramètre peut osciller, se positionnant tantôt avant, tantôt après le paramètre adjectival ou verbal qu'il modifie.

La **variabilité** s'observe aux niveaux phonologique et morphosyntaxique en créole vincentien. Alors que *moo* 'plus' trouve un emploi plus généralisé, pouvant précéder ou suivre le paramètre, l'on n'observe pas d'occurrence où *mo*, variante de durée vocalique plus courte, est postposée au paramètre. C'est son association au pivot *dan* 'que' qui impose le prolongement vocalique. Bien que l'ordre des mots ne soit pas variable quand le marqueur de paramètre est analytiquement exprimé, les usages peuvent osciller entre l'emploi unique du marqueur de paramètre devant le paramètre et sa reprise devant le pivot. En sus de ces deux moyens disponibles pour marquer le degré de supériorité, les locuteurs du créole vincentien peuvent les intensifier au moyen du suffixe *-a* qu'intègre le paramètre. Cette accumulation de marqueurs de paramètre peut être vue comme une **redondance** dans la chaîne syntaxique dans la mesure où l'unique occurrence du marqueur de paramètre suffit pour exprimer la comparaison.

Kihm et Nunez font état de pareille **redondance** en kriol et en créole casamançais notamment autour des formes synthétiques du portugais qui ont été transférées à ces deux créoles. Ainsi, *mindjor* (du créole guinéen) et *miñjor* (du créole casamançais) < *melhor* 'meilleur' se comportent comme des formes figées nécessitant encore le marqueur de paramètre *ma/má(s)*.

Nunez souligne également que *piyor* ‘pire’ et *má(s) piyor* sont des formes concurrentes en créole casamançais.

Un dernier point concerne la propriété grammaticale et/ou sémantique des marqueurs de paramètre étudiés par nos auteurs. Il règne ici de l’**instabilité**. D’après Kihm, qui souligne son caractère fluctuant en kriol, le marqueur *ma* est tantôt une préposition, tantôt un adverbe. Son évolution s’explique par des facteurs internes indépendamment de l’effet de contact avec les substrats. Lainy, pour sa part, fait le choix de la notion de mot-outil pour décrire *pi /plis...pase* mais ne semble pas opposé à l’idée qu’il s’agit respectivement d’un adverbe et d’un verbe dans la mesure où ces morphèmes trouvent leur source dans l’adverbe *plus* et le verbe *dépasser* du français. Il reste à déterminer les valeurs sémantiques que traduit *pase*. Associé à un paramètre non mélioratif *pi...pase* encode une valeur dépréciative ou inférieure indépendamment du fait qu’il exprime une comparaison de supériorité.

Pour conclure cette présentation, rappelons que l’opération de comparaison posée comme universelle et profondément ancrée dans la cognition s’exprime de façon extrêmement diverse selon les langues, ce que confirment les travaux réunis dans ce volume. Ces études contribuent en outre à alimenter les données sur les créoles, pour un domaine sémantique peu exploré jusqu’alors dans ces langues.

## Références

- Chamoreau, Claudine (2017) « Multifunctionality and polysemy of the similative marker =kan in Pesh », in Treis, Yvonne & Vanhove Martine (éds), *Similative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, p. 321-337.
- Chamoreau, Claudine & Treis, Yvonne (éds) (2019) « Comparaisons d’égalité et de similitude et expression de la simulation », *Faits de langues*, 51.1, p. 9-24.
- Combettes, Bernard (1984) « Quelques problèmes posés par l’étude de l’antonymie », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 43, *Le sens des mots*, p. 30-45.
- Creissels, Denis (1995) « L’expression de la comparaison dans une langue africaine : l’exemple du tswana », *Faits de langues*, 5, *La comparaison*, Danon-Boileau, Laurent & Morel, Mary-Annick (éds), p. 41-50.
- Cuzzolin, Pierluigi & Lehmann, Christian (2004) « Comparison and gradation », in Booij, Gerd *et al.* (éds) *Morphologie. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung 2*, Mouton de Gruyter : Berlin, p. 1212-1220.
- Dixon R. M. W. (2008) « Comparative constructions: A cross-linguistic typology », *Studies in Language*, 32(4), p. 787-817.
- Haspelmath *et al.* = Haspelmath, Martin and the Leipzig Equative Constructions Team (2017) « Equative constructions in world-wide perspective », in Treis, Yvonne & Vanhove, Martine (éds) *Similative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, p. 9-32.

- Haspelmath, Martin & Buchholz, Oda (1998) « Equative and similative constructions in the languages of Europe », in Van der Auwera, Johan (éd.) *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 277-334.
- Heine, Bernd (2003) « Comparative constructions in Africa: An areal dimension », *Annual Publication in African Linguistics*, 1, p. 47-68.
- Henkelmann, Peter (2006) « Constructions of equative comparison », *STUF-Sprachtypologie und Universalienforschung*, 59(4), p. 370-398.
- Holm, John, & Patrick, Peter (éds) (2007) *Comparative Creole Syntax. Parallel Outlines of 18 Creole Grammars*, (Westminster Creolistics Series 7), London : Battlebridge.
- Jeannot-Fourcaud, Béatrice (2019) « L'unité *kon* en créoles guadeloupéen et martiniquais. Analyse multifactorielle de la comparaison d'égalité », *Faits de langues*, 50.1, p. 111-134.
- Kortmann, Bernd & Lunkenheimer, Kerstin (éds) (2013) *The Electronic World Atlas of Varieties of English*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, [En ligne], consulté le 20 septembre 2019, URL : <https://ewave-atlas.org/>.
- Lainy, Rochambeau (2017) « Emplois et valeurs sémantiques de *tankou*, *kou*, *kwè/kouwè* et *kòm* », in Govain, Renauld (éd.) *Le créole haïtien : description et analyse*, Paris : L'Harmattan, p. 161-189.
- Michaelis & the APiCS Consortium, Michaelis, Susanne Maria & Maurer, Philippe & Haspelmath, Martin & Huber, Magnus (éds) (2013) *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Muller, Claude (1983) « Les comparatives du français et la négation », *Linguisticae Investigationes*, VII-2, p. 271-316.
- Nunez, Joseph Jean François (2019) « Comparison of minority and equality in Casamance Creole », 19<sup>th</sup> Annual Conference of ACBLPE & Summer Conference of SPCL, Université de Lisbonne, Portugal, 17-19 juin.
- Syea, Anand (2017) *French Creoles: A Comprehensive and Comparative Grammar*, London & New York : Routledge.
- Stassen, Leon (1985) *Comparison and Universal Grammar*, Oxford : Basil Blackwell.
- Stassen, Leon (2013) « Comparative constructions », in Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (éds) *The World Atlas of Language Structures Online*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, [En ligne] consulté le 20 septembre 2019, URL : <http://wals.info/chapter/121>.
- Stolz, Thomas (2013) *Competing Comparative Constructions in Europe*, Berlin : Akademie-Verlag.
- Treis, Yvonne (2018) « Comparative Constructions: An Introduction », in Treis, Yvonne & Wojtylak, Kararzyna I. (éds) *On the Expression of Comparison: Contributions to the Typology of Comparative Constructions from Lesser-Known Languages*, *Linguistic Discovery* [En ligne] 16(1), p. i-xxvi, consulté le 20 septembre 2019, DOI : [10.1349/PS1.1537-0852.A.493](https://doi.org/10.1349/PS1.1537-0852.A.493).
- Treis, Yvonne & Vanhove, Martine (2017) *Similative and Equative Constructions: A cross-linguistic perspective* [Typological Studies in Language, 117], Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins.

Pour citer cet article

---

**Référence électronique**

Paula Prescod & Béatrice Jeannot-Fourcaud « Études des constructions comparatives : Présentation », *Études Créoles* – Vol. XXXVII n°1 & 2 – 2019, *Études des constructions comparatives*, numéro thématique coordonné par Paula Prescod & Béatrice Jeannot-Fourcaud [En ligne], consulté le ..., URL : [http://www.lpl-aix.fr/wp-content/uploads/Etudes\\_creoles/prescod3.pdf](http://www.lpl-aix.fr/wp-content/uploads/Etudes_creoles/prescod3.pdf)